

Revue de presse

Dans le nom

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
TIPHAINE RAFFIER



LA FEMME COUPÉE EN DEUX

Véronique Atlan - Responsable des productions et du développement
Mail : vatlan.lafemmecoupeeendeux@gmail.com - Tel : 06 81 91 44 97

Radio Grenouille

Le 18 Janvier 2017

<http://www.radiogrenouille.com/programmes-radio/grille/turn-the-light-on-64-tiphaine-raffier-dans-le-nom/>

TURN THE LIGHT ON 64. TIPHAINÉ RAFFIER. DANS LE NOM

mercredi 18 janvier

Émission : [Turn the Light On](#)

Théâtre de La Criée, le 25 janvier dans le cadre du festival Parallèle.

Dans le nom est une pièce de Tiphaine Raffier. Sa seconde pièce.

Là, elle explore la dimension magique et performative de la politique.

Quelqu'un vient. Il énonce que le mal dont nous souffrons est le fait d'un autre. Pour en guérir il faut nommer cet autre. Une fois nommé, le mal se retournera contre lui et nous serons guéri. Ceci n'est pas une fable, mais une sorcellerie bien réelle qui se vérifie dans l'histoire. Qui sait si, à nouveau, nous ne sombrons pas dans un nouveau rituel magique qui vise à nous délivrer d'un mal par le mal.



Radio Grenouille

Turn The Light On 64 Tiphaine Raffier. D...

SOUNDCLOUD

Share

25:39

▶ 236

Cookie policy

par [Emmanuel Moreira](#)

theatredublog.unblog.fr

Le 6 Novembre 2016

<http://theatredublog.unblog.fr/2016/11/06/dans-le-nom/>

Dans le nom

Posté dans 6 novembre, 2016 dans [critique](#).

Dans le nom, texte, mise en scène de Tiphaine Raffier

Cela se passe à la campagne dans la ferme d'élevage de Davy Fourest et de son oncle et parrain Vital Rançon, auquel il s'est associé depuis la mort de sa mère. Mais dans la France d'aujourd'hui, sauf à être grand céréalier et ou éleveur de bovins par centaines, être agriculteur sans autre revenu annexe, tient souvent de l'équilibrisme. Et mieux vaut ne pas compter son temps, être bien organisé et équipé en excellent matériel technique, si l'on veut arriver à un certain rendement.

Au début, tout paraît sourire à Davy mais, très vite, les frictions avec son parrain l'amèneront à diriger seul l'exploitation. Puis, comme si un sort s'acharnait sur Davy, d'inexplicables ennuis s'accumulent, risquant de mettre en péril tout son investissement. Il y a ici Ilona Fourest, la sœur de Davy, Nadine Marquet, sa

petite amie, Vital Rançon, son parrain, Serge Alangué, le compagnon de Vital, un formateur L S F, et Valérie Caumartin, une voisine qui dit à Davy qu'un proche lui veut sans doute du mal et lui suggère de faire appel à l'homme de la Croix, seule personne selon elle qui pourra l'aider.

Davy moralement épuisé, acceptera l'intervention de cet homme-ici joué par une comédienne-qui emploiera divers rituels pour enquêter et retrouver le coupable dont il faudra prononcer le nom. Elle apportera un faitout avec un cœur de bœuf, que l'on piquera de cartes avec mention de l'identité de chaque suspect. Seule solution, dit-il, pour que Davy puisse à nouveau diriger calmement sa ferme avec succès.

Bref, on est en pleine campagne archaïque dans un monde absolument contemporain. Et sans aucun folklore. Les dramaturges-dont Molière avec *Georges Dandin* lui aussi ensorcelé d'une certaine façon par son épouse-ont toujours été attirés, pour le meilleur et pour le pire, par l'univers rural. Et ici, on sent l'influence du film *Profils paysans* de Raymond Depardon et surtout de *Désorcèler* de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada qui avait suivi son fameux *Les Mots, la Mort, les Sorts* (1977).

Pour Tiphaine Raffier, ce spectacle est un thriller psychologique, une enquête "où Davy et sa sœur comme les spectateurs sont priés de trouver le méchant, le coupable. Celui qui fait souffrir Davy et sa sœur, deux pauvres orphelins. C'est le but ultime de nombreuses fictions, et le fond de commerce du cinéma hollywoodien: trouver le méchant. Parce qu'il doit y en avoir un. Il doit bien avoir une cause originelle à cette souffrance. Pourtant Jeanne Favret-Saada est formelle (...) elle n'a jamais rencontré de sorciers.

Et sur le plateau, cela donne quoi? Du meilleur et du vraiment pas très bon. D'abord une qualité évidente d'écriture: les personnages sont aussitôt crédibles-ce sont des gens que nous avons pu croiser en Aveyron ou dans le Cantal-et les scènes s'enchaînent avec facilité: on suit avec plaisir, cette histoire venue du fond des temps mais aussi très contemporaine.



Et Tiphaine Raffier sait camper des personnages et diriger ses comédiens: Joseph Drouet, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, David Scattolin, et Lou Valentini, issus comme elle de l'Ecole du Théâtre du Nord, et François Godart.

La metteuse en scène sait aussi se servir d'un grand plateau. Il y a de vraiment belles trouvailles comme entre autres la projection des noms des suspects ou de phrases de commentaires. Mais... il y a aussi du vraiment pas très bon... Tiphaine Raffier tombe à pieds joints dans les stéréotypes à la mode: un environnement sonore de basses facile mais agressif et insupportable. Et du coup, Tiphaine Ruffier en remet une couche en faisant hurler ses comédiens dotés de micros. D'où une impression par moments de bouillie sonore avec des ruptures de rythme accompagnées de fumigène à gogo, avec lumière noire vraiment très laide.

Et la metteuse en scène ferait mieux de faire appel à un scénographe professionnel ! Elle aurait ainsi pu nous épargner ce praticable noir avec table ronde et ces trois fauteuils design qui descend des cintres, comme si elle voulait nous montrer sa volonté de ne pas tomber dans un mauvais folklore paysan. On a aussi droit à quelques images vidéo inutiles de grande moissonneuse-batteuse en action sur un champ de blé...

Bref, la vidéo et ses écrans-cette maladie très contagieuse du théâtre contemporain a encore frappé mais heureusement, Tiphaine Raffier-méfiante?-nous a évité, comme le font encore ses aînés Frank Castorf, Romeo Castellucci, Guy Cassiers ou Krzysztof Warlikowski, la retransmission de grandes images et surtout les grossissements des visages des comédiens.

Et on sent la metteuse en scène plus fascinée par le pouvoir des mots prononcés, ou écrits et projetés avec une plus grande efficacité. Elle met en tête de son texte, cette phrase de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada: « En sorcellerie, l'acte, c'est le verbe », et elle se révèle une bonne dialoguiste et écrivaine de théâtre : «La justice avait bien fait son travail. Après le mariage, le divorce. Tout avait été coupé en deux. Un bon pré pour l'un ; un bon pré pour l'autre. Une vieille génisse contre une vieille génisse. Vital garda le rond-baller. Davy prit la bêtaillère. Dorénavant, ils travailleraient séparés. Neuval-le haut, Neuval-le bas. En concurrence. Le parrain et le filleul. Rançon-Fourest. Deux noms séparés par deux kilomètres. Deux générations, deux époques. Deux cents ans d'agriculture ! »

Comme cette mention qui s'affiche sur l'écran: « L'Homme de la croix 06 85 17 46 18. Paiement après résultat ». Ou comme en conclusion, ce bref commentaire: « Davy et Ilona avaient rappelé L'Homme de Lacroix. Ils avaient un nom: Serge Allangue ». Et ce nom s'affiche en très gros sur l'écran. Ou encore ces mots projetés du faire-part final : Madame Catherine Diot, sa sœur Marjorie, Nicolas et Lou ses neveux et nièces, Vital Rançon Son compagnon ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de Serge Alangue, le 21 février 2016, courageusement, des suites d'une longue maladie.

Dans le nom est d'une belle intelligence théâtrale, et Tiphaine Raffier connaît ce dont elle parle: « Parce que si on continue avec la politique actuelle, Davy se fera aspirer par une plus grosse exploitation, qui, à son tour, se fera manger aussi et ainsi de suite. Ils vous divisent pour mieux régner(...). Il dépend de la fluctuation des prix du marché. Bruxelles le maintient en vie sous respirateur artificiel. On lui octroie des primes, l'exploitation s'agrandit. Pour gérer, il doit acheter du nouveau matériel, donc emprunter aux banques, se mettre aux normes. Les papiers, les comptes à rendre, les dettes, la pression. C'est comme un cercle vicieux qui isole et appauvrit (...) Le système est irrationnel. On n'enseigne même plus la biologie des sols dans les lycées agricoles. On enseigne le phytosanitaire : NPK, NPK, NPK... De toute manière, les hommes ont toujours eu le même rapport à la technique qu'à la magie ».

Malgré des erreurs évidentes, ce spectacle a de formidables qualités. Donc une jeune auteure et metteuse en scène à découvrir et à suivre...

Philippe du Vignal

frequence-sud.fr

Le 2 Août 2016

https://www.frequence-sud.fr/art-41334-dans_le_nom_marseille

Dans Le Nom

Du 24/01/2017 au 26/03/2017 - Marseille - Théâtre National de La Criée Terminé

Publié par Sylvie B le 02/08/2016 - Modifié le 01/01/17 13:53



je veux
y aller!



Festival Parallèle #7

Festival Parallèle #7

Du 24 janvier au 29
janvier
Théâtre les Bernardines -
Marseille

A kind of fierce

24 janvier
Théâtre du Gymnase -
Marseille

Apologie 4 & 5

Du 24 janvier au 26
janvier
Théâtre les Bernardines -
Marseille

Dans Le Nom

Du 24 janvier au 26 mars
Théâtre National de La
Criée - Marseille

Rue Volmir Cordeiro

25 janvier
Montévidéo - Marseille

Grand mal

26 janvier
Théâtre les Bernardines -
Marseille

Un thriller en exploration pointue du monde rural et de ses démons, la part d'ombre de nos campagnes! A ne pas manquer au Grand Théâtre de la Criée du 24 au 26 janvier.

Un thriller où plane comme une odeur de vengeance et de sorcellerie... **Tiphaine Raffier** y ausculte la part d'ombre qui ordonne sourdement les transformations du monde rural contemporain, dans une langue nerveuse et tranchante comme la parole des sorciers.

Le jeune Davy et Ilona, sa sœur, se sont reconvertis dans l'agriculture, à l'heure où le monde rural se disloque. D'un côté le productivisme, les quotas, le technicisme. De l'autre le contact direct avec les forces archaïques de la nature, de la vie... et de la magie.

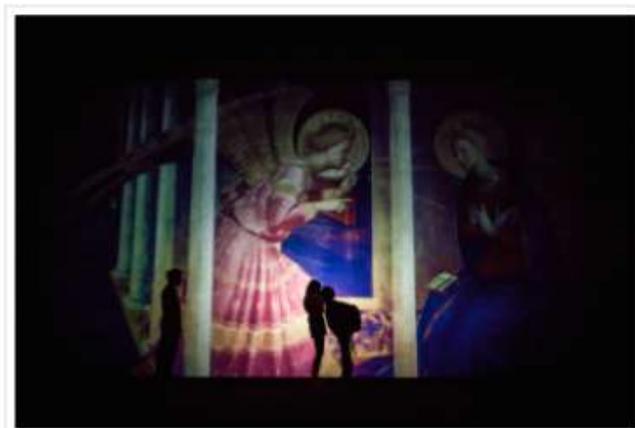
Avec une précision de documentariste inspirée des travaux de Jeanne Favret-Saada, ethnologue spécialiste de sorcellerie paysanne, Tiphaine Raffier signe là une fable théâtrale tendue vers l'au-delà du réel et du surnaturel. Un récit loin de tout cliché qui envoûte durablement...

comongaston.fr

Le 8 Décembre 2016

<https://comongaston.wordpress.com/2016/12/08/mise-en-scene-dans-le-nom-de-tiphaine-raffier/>

Mise en scène Dans le nom de Tiphaine Raffier



C'est en pleine campagne que nous trouvons nos six protagonistes dont Davy et sa sœur qui se lancent dans une nouvelle vie à la ferme. Très vite ces derniers commencent à n'avoir que des malheurs, et, conseillés par une voisine, ils se lancent dans une quête pour trouver qui leur veut du mal, et ce grâce à la sorcellerie.

Cette mise en scène moderne associant jeux de lumières, musique et acteurs, nous plonge dans la vie paysanne avec les détails des plus intimes qui soient. En effet, Tiphaine Raffier a réussi à transmettre aux spectateurs des sentiments tels que de la peur et de la force grâce aux différents supports utilisés. La musique forte, la rapidité du rythme, l'accélération des scènes, les paroles nous font vivre les choses de manière très intense. La mise en scène et l'histoire sous forme de thriller, nous amène à nous poser des questions sur qui est le véritable coupable.

Les sujets -actuels- abordés dans cette pièce de théâtre, nous font réfléchir aux conditions de vie et aux problèmes auxquels doivent faire face les agriculteurs : des sujets tels que l'utilisation de pesticides, les OGM, et la dépendance que ces derniers provoquent ainsi que les difficultés des tâches à faire et les aléas de la vie (catastrophes naturelles, vols, maladies).

Par ailleurs, on peut dire que le langage a aussi un rôle important dans cette mise en scène car c'est grâce à lui que l'on peut comprendre les choses. Avec du recul, aujourd'hui je peux dire que cette pièce de théâtre s'inscrit dans notre quotidien en montrant la réalité sur le métier d'agriculteur. Je pense que cette pièce peut nous amener à réfléchir de manière plus importante sur ce qui se passe pour eux et sur tous ceux qui nous entourent plus généralement.

Prochaine date : du 24 au 26 janvier 2016 à La Criée, Théâtre National de Marseille.

<http://living.marseille.fr/agenda/dans-le-nom-13evt071435/>

actionparallele.com

Le 31 Janvier 2017

<https://actionparallele.com/2017/01/31/dans-le-nom-de-tiphaine-raffier/>



Bruit et silence dans la campagne française.

A l'entrée, première surprise : avec le programme du spectacle sont distribués des bouchons d'oreilles... On s'apprête alors à découvrir sur scène des musiciens. Or il n'en est rien : l'atmosphère sonore est toute différente, tendue, électronique. Au début, les acteurs hurlent pour essayer de se faire entendre des spectateurs, au-dessus d'un chaos acoustique. Pourquoi ? C'est bien là qu'est l'histoire, celle des mots, des mots qui se déversent, ou des mots difficiles à prononcer, et à entendre. Particulièrement les noms. Lorsque le bruit s'arrête, c'est pour mieux découvrir les tensions entre les personnages, entre un frère et sa sœur, idéalistes poursuivant leur rêve de retour à la terre, d'agriculture biologique, et les autres, tenants de la tradition. Les mots n'expriment plus rien alors que la paradoxale incommunicabilité entre ces deux mondes. Le seul personnage défini comme un médiateur possible est l'ancien instituteur du village, « Alangue », qui justement a perdu « la langue », et ne peut plus s'exprimer que par des borborygmes (souvenir peut-être de l'orateur dans *Les Chaises*, de Ionesco, incapable de délivrer le Message pouvant sauver l'humanité)... Chacun peut alors traduire comme il l'entend. Tout se complique quand la sœur devient sourde du jour au lendemain, et doit apprendre un autre langage, lui ouvrant la voie vers un autre monde : celui des signes, qui lui semble plus amical et plus profond.

Le spectacle s'ancre dans une réalité sociale, politique et économique actuelle : les nouveaux paysans, le refus d'une transmission intégrale d'un savoir-faire lié à l'industrie agro-chimique, la dichotomie entre le regard nostalgique et bienveillant porté sur le monde paysan et leur réalité, faite de solitude et de difficultés financières. Comment faire passer l'expérience ? Comment faire se rencontrer ces deux discours ? Quand Davy, l'agriculteur, rencontre Nadine, c'est justement une rencontre complice de deux corps et une confrontation de deux états d'esprit. Au discours populiste de Nadine sur la fierté d'appartenir à une terre, à une nation, dont les agriculteurs sont les derniers défenseurs, répond la formidable description, cauchemardesque, de l'accouchement d'un veau mort, par Davy. Il est d'ailleurs à noter à cette occasion la remarquable performance de l'acteur, David Scattolin.

A ces questions très modernes vient se superposer tout un fond ancestral de croyances populaires. Tiphaine Raffier cite comme source d'inspiration les travaux de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, sur la complexité du système d'ensorcellement et de désensorcellement. Car lorsque les malheurs viennent à s'abattre sur les deux jeunes arrivants, leur univers et celle de la pièce basculent. Le silence s'installe, celui du mystère, de l'incompréhensible : « Il y a des choses qu'on sait, et d'autres qu'on ne sait pas ». Ils font appel à « L'homme de Lacroix », qui se révèle être une femme enceinte cartomancienne, qui les enjoint à se couper du monde, à se méfier de leurs voisins, afin de trouver celui qui les a ensorcelé, et de prononcer son nom, pour retourner le sort contre lui. L'espace imaginaire de la pièce se rétrécit, les champs ne sont plus évoqués que par le jeu vidéo projeté auquel joue Davy pour se désennuyer. Le spectateur se fait inspecteur, guettant les signes révélateurs dans chaque personnage... Jusqu'à la révélation, qui laisse toutefois planer le doute tant la difficulté de comprendre la langue de l'Autre est grande. Ce spectacle est peut-être alors plus qu'un plaidoyer pour le pouvoir des mots et des noms, une démonstration du pouvoir de la croyance en eux.

La mise en scène sert admirablement l'intrigue et fait coïncider ces deux mondes opposés, en utilisant les moyens d'une grande salle de spectacle moderne (fumée, projection sur grand écran, machinerie), sans empiéter sur le texte théâtral, aussi précis que son sujet le réclame. L'écran permet souvent de prendre le relai quand la parole devient déficiente, cette intermédialité apportant du sens, et un niveau de lecture supplémentaire au (télé)spectateur.

Elisabeth Pouilly

mouvement.net

Le 1er Février 2017

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/dans-la-langue>

Critiques **Théâtre**

Dans la langue

La jeune auteure et metteuse en scène Tiphaine Raffier extrait de la langue comme on extrait de la terre au festival Parallèle à Marseille. *Dans le nom*, thriller agricole et sorcier à l'écriture maîtrisée, nous absorbe dans le verbe et nous parle de la peur.

Par Nina Gazaniol
publié le 1 févr. 2017



Ça commence par une distribution de bouchons d'oreilles et une voix dans l'obscurité. *Dans le nom* est une histoire. Celle de Davy et Ilona Fourest, frère et sœur citadins qui se retrouvent à la tête d'une exploitation agricole. Tout va bien jusqu'à ce que la météo se dérègle. Les bêtes et les hommes tombent malades. Le mal est inexplicable sauf peut-être par l'acte de sorcellerie. Le frère et la sœur font alors appel à un homme qui les écoute, les aide et les sort de cet enfer.

Ici point de scénographie fermière. La scène est quadrillée par des pendrillons de velours noir, un écran vidéo, un bloc ikea et des néons qui servent de salle à manger. L'ensemble très, voire trop, fourni nous bombarde loin des bouses de vache. L'ambiance oscille entre le salon mystique du *Twin Peaks* de David Lynch et le fluo feutré et les infra-basses du *Spring Breakers* d'Harmony Korine. En grosses teintes, la mise en scène a le goût « nouvelle nouvelle vague » de la création contemporaine française. Mi-pop, mi-intello : l'agriculture versus la pop aérienne de The Knife ; les peintures de Fra Angelico et de Brueghel versus l'écran vidéo ; la question du langage versus le *Sound of Silence* de Marie Lafôret. *Dans le nom* fait aussi partie d'une famille et on fait, inévitablement, le lien avec *Les particules élémentaires* que Julien Gosselin avait présenté au festival d'Avignon en 2013. On y retrouve d'ailleurs quasiment la même équipe d'acteurs et les typographies géantes du même vidéaste. Mais ce thriller, c'est le texte habile de Tiphaine Raffier qui le porte et qui nous percute.

VOIR LE SITE

[du théâtre de la Criée](#)
[du festival Parallèle](#)

.....

VOIR AUSSI

Critiques **Théâtre**

Solitude énergétique 2.0

Collection de vidéos de danse amateur glanées sur le web, tchat existentiel, corps expérimental, barres énergétiques et petits chatons perforent en 40 minutes le champ (...)

.....

« Il faudra aussi mettre des T-shirt magiques »

S'il y a des agriculteurs, si ça parle de tracteurs, si ça décrit avec une précision chirurgicale et écœurante la mise au monde d'un veau mort, si ça évoque le non-sens des directives agricoles européennes, si on découvre ce formidable jeu vidéo qu'est *Farming Simulator*, l'agriculture sert ici bien plus de cadre pertinent pour développer une réflexion qu'elle n'est le sujet de la pièce. À la différence d'un Raymond Depardon avec ses « paysans », et donc avec quelques écueils, l'agriculture est abordée avec le regard de celui qui n'en est pas. Mais « *Les agriculteurs, c'est les indiens qui nous restent.* » Ceux qui conservent ce lien à la tradition avec plus ou moins de sectarisme. Ceux qui entretiennent donc le lien à la sorcellerie. Et c'est là que l'idée matche avec délice.

Le texte s'inspire des travaux de l'ethnologue française Jeanne Favret Saada, partie s'immerger dans les bocages de Mayenne. En 1977, son ouvrage *Les mots, la mort, les sorts* conclut : « *En sorcellerie l'acte est le verbe et les luttes métaphoriques ont des effets sur le réel.* » Davy et Ilona devront se plier au rythme des prières et du processus recommandé pour se défaire du mal. « *Il faudra aussi mettre des T-shirt magiques* » et regarder au fond du faitout. Tiphaine Raffier parvient ici à quadriller une parfaite réflexion entre la question de l'agriculture et de la sorcellerie et in extenso celles du langage, du politique et de la peur.

Le langage, le politique et la peur

Dans le nom la langue est partout. Dans les sons incompréhensibles du personnage muet Serge Alangue, dans la sœur devenue sourde qui entend des voix, dans le recours au langage des signes, dans le texte dit, crié, époumoné, silencieux ou défilant sur l'écran. « *La langue de la politique est une langue morte, celle de la sorcellerie est une langue qui ne se revendique pas.* » Par le théâtre, elle transpose ce mouvement, commun aux langages de la politique et de la sorcellerie « *où l'on se sent victime puis guérie* ». Un mouvement qui joue sur la peur mais surtout avec la science occulte des mots et des signes.

La démonstration est quasi scientifique, l'addiction du spectateur presque au niveau d'une série TV. Tiphaine Raffier nous emmène dans une réflexion tentaculaire comme elle nous aurait proposé de regarder un film. Elle ouvre les portes les unes après les autres, sans jamais les fermer, ni nous perdre dans la complexité du sujet. Comme les bovins, on ne peut pas se perdre dans la stabulation libre et pourtant on y est libre. Le rythme soutenu. La narration absorbante. Sans aucun doute la langue claque. Pas comme réquisitoire politique mais comme métaphore. *Dans le nom* avoue la vérité d'un monde et d'un langage où la sorcellerie existe toujours.

> **Dans le nom de Tiphaine Raffier** a été présenté du 24 au 26 janvier à la Criée, Marseille (festival Parallèle)

> Tiphaine Raffier sera artiste associée à la Criée de 2017 à 2019

Journal La Terrasse

Le 26 Septembre 2016

<http://www.journal-laterrasse.fr/focus/dans-le-nom/>

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -247-LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / SAISON 2016-2017

Dans le nom



PROPOS RECUEILLIS / TIPHAINE
RAFFIER
TEXTE ET MES TIPHAINE RAFFIER

Publié le 26 septembre 2016 - N° 247

Artiste associée à La Criée, l'auteure et metteuse en scène Tiphaine Raffier crée un thriller théâtral utilisant la sorcellerie paysanne comme métaphore politique.

« *Dans le nom* raconte l'histoire de Davy, un jeune agriculteur dont l'exploitation est frappée par un mal inexplicable. Un proche lui souffle que quelqu'un lui jette des sorts. Davy entre alors en contact avec un désorceleur avec lequel il tente de démasquer le coupable... La vérité dans son unicité, comme dénouement, ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est la quête de vérité : ce que l'homme est prêt à faire pour donner un sens au monde, pour l'ordonnancer. J'interroge ici le genre du thriller en veillant à laisser des brèches dans la trame narrative. Cela, afin de donner au spectateur des possibilités d'interprétations supplémentaires. Ce qui est fascinant avec la campagne française, c'est qu'elle présente l'incarnation la plus vibrante de notre monde coupé en deux : entre local et global, entre moral et rendement, homme et animal, technologie et archaïsme.

Les mécanismes de la peur

Pour ce spectacle, il me tenait à cœur de ne pas faire pléonasme avec le monde. De ne pas écrire une pièce carte postale. *Dans le nom* est l'histoire d'une emprise mentale, d'un isolement mortifère. L'espace scénique est très simple : c'est une boîte noire. Comme le déclare Raymond Depardon pour ses *Profils Paysans*, je me suis bien moins intéressée « *aux bottes de foin laissées sur le chemin qu'à la langue des hommes* ». La langue de *Dans le nom* est une science occulte. Un rideau noir en fond de scène cache ou révèle un écran sur lequel apparaissent des mots. Le son et la lumière créent une atmosphère immersive. Je m'intéresse ici aux mécanismes de la peur. A une "panique noire" qui annule la pensée et agit comme accélérateur des particules de la violence. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Tiphaine Raffier

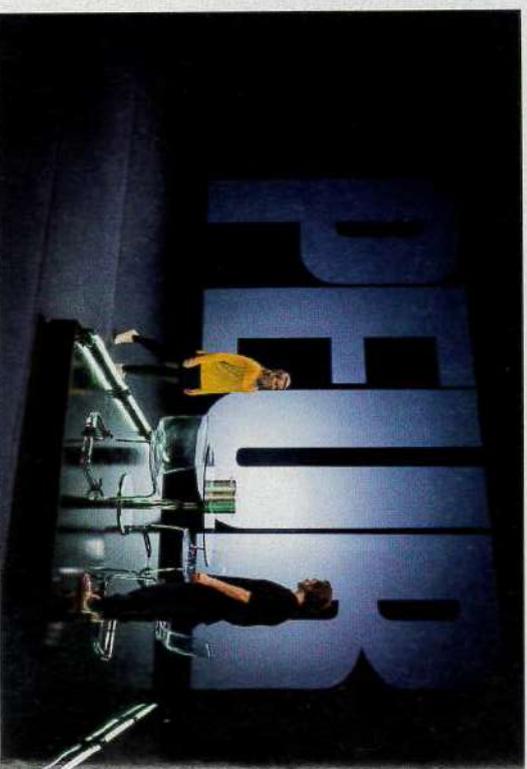
Théâtre et exorcisme



Un spectacle de théâtre contemporain dont le pitch mentionne agriculture et sorcellerie, on en voit pas tous les jours ! Écrit et mis en scène par

Tiphaine Raffier, artiste associée à la Criée, également réalisatrice et comédienne (notamment pour Frank Castorf et Julien Gosselin), le spectacle a comme sources principales les travaux d'une autre femme, ethnologue, **Jeanne Favret-Saada**, dont les ouvrages *Les mots, la mort, les sorts* (1977, Gallimard) et *Désorceler* (2009, éd. de l'Olivier) ont été écrits à partir d'enquêtes de terrain menées dans le bocage mayennais. L'histoire : un frère et une sœur, Davy et Ilona Fourest, viennent d'hériter d'une somme d'argent à la mort accidentelle de leur mère. Ils sont sollicités par le parrain de Davy et décident de se lancer avec lui dans l'agriculture au sein d'un GAEC (groupeement agricole d'exploitation en commun). Mais, querelle des anciens et des modernes, les relations se dégradent, chacun se retrouve avec

sa propre exploitation. Pour Davy, au début, tout va bien. Mais rapidement tout se dérègle, les animaux meurent, sa santé et celle de sa sœur se détériorent. L'idée d'un mauvais sort fait son chemin. Le frère et la sœur, malgré leurs doutes, vont faire appel à un désorcelleur, l'homme de la croix. Il prononcera ses consignes pour trouver l'origine du mal, et le vaincre. Il ne s'agit pas ici de théâtre documentaire, même si la situation du travail agricole contemporain est rendue très concrète par des descriptions brutales, rapides et vertigineuses. On est dans une énigme maléfique, un thriller, on cherche à deviner d'où vient tout ce mal, qui est le/la coupable. La scène est une boîte noire, plongée dans le pénombre. Le fond de scène est barré par un immense écran vidéo sur lequel apparaissent, de façon spectaculaire, des



© Simon Gosselin

mots, des phrases, comme des slogans publicitaires, ou politiques. Commentant, orientant, contaminant ce qui se dit sur scène, prophétisant les événements à venir. Tout se passe, tout a lieu par la langue. L'origine du mal sera trouvée. Captivant.

♦ MARC VOIRY ♦

Dans le nom a été présenté à La Criée, Marseille, du 13 au 15 février

Contacts

VÉRONIQUE ATLAN

Responsable des productions et du développement

Mail : vatlan.lafemmecoupeeendeux@gmail.com

Tel : 06 81 91 44 97

JULIETTE CHAMBAUD

Chargée de production et de communication

Mail : prod.lafemmecoupeeendeux@gmail.com

Tel : 06 21 34 09 41

CHARLOTTE PESLE BEAL

Administratrice

Mail : adm.lafemmecoupeeendeux@gmail.com

Tel : 06 87 07 57 88

OLIVIER FLOURY

Régisseur général

Mail : o.floury1405@gmail.com

Tel : 06 98 48 87 39